Au fil de la coco

N°7 Octobre 2011
Bulletin d'information du
Comité Environnemental Koniambo

C.E.K
COMITÉ ENVIRONNEMENTAL KONIAMBO

De la mine au lagon, une responsabilité partagée

La gestion des déchets en question

La gestion des déchets sur la zone VKP est une préoccupation environnementale majeure qui ne semble pas être une priorité malgré la concrétisation du projet industriel Koniambo. Journellement une masse conséquente de déchets émanant du site de Vavouto est acheminée vers la décharge de Koné pour être déversée aux abords de la mangrove sans aucune protection du milieu.

On nous avait pourtant promis la réalisation d'une unité de gestion intercommunale dès 2007 mais à l'heure actuelle, rien ne se profile à l'horizon. Comment réagir devant le peu de considération apportée à ce secteur aux conséquences catastrophiques tant sur le plan de l'environnement que sur celui de la santé publique?
KNS a pris la mesure des enjeux et s'organise pour gérer au mieux ses rebuts à l'image de son unité de compostage qui produira un fertilisant biologique destiné à la revégétalisation du massif minier. Il s'agit là d'un tournant qui augure des perspectives d'avenir intéressantes sur le plan industriel, mais encore, faut-il que ces initiatives soient relayées par les pouvoirs publics qui, reconnaissons le, n'ont pas été à la hauteur des enjeux du développement durable, alors que dans les pays « dits développés » les filières de valorisation des déchets sont de nouveaux axes de développement économique, créateurs de richesses et d'emplois.
Les scories des fours de l'usine, les cendres de la centrale à charbon, la saumure de l'unité de dessalement, l'eau de mer chauffée issue du refroidissement des fours, la diffusion du CO_2, constituent un masse colossale de rejets qui seront enfouis sur le site de Vavouto ou livrés à la nature. Sont-ils des ''déchets industriels ultimes" ou peut-on les valoriser?
L'industrie du nickel nous a laissé un triste passif à l'image des décharges minières (déchets) qui ont défiguré le paysage et impacté notre environnement. Aujourd'hui, il faut que cette mono-industrie en Nouvelle-Calédonie porte en elle les fruits d'un développement diversifié et durable, respectueux des valeurs d'une société plurielle confrontée aux assauts de la mondialisation dans ce fragile et généreux milieu océanien.

Jacques Loquet, président du CEK

La cantine nourrit les plantes

Les déchets organiques, composés essentiellement des déchets en provenance de la cantine, sont également valorisés sur le site grâce à deux composteurs.
Les aliments sont dans un premier temps broyés, afin de réduire le volume des déchets et de détruire les os. Ils sont ensuite mélangés à des copeaux, provenant de la scierie de Netchaot, puis introduits dans les deux unités de compostage. Après une période de 21 jours, le compost est achevé.
Ces composteurs, mis au point par la société néo-zélandaise HotRot, fonctionnent 24h/24h et permettent de traiter jusqu'à 5 tonnes de déchets par jour (2,5t/j par unité), pour une production quotidienne de 3,4 tonnes de compost (1,7t/j par unité).

Vavouto

Ramassage des déchets 2 tonnes collectées

Une campagne de ramassage des déchets a été organisée sur le site de Vavouto le mercredi 24 août.

Le service Environnement, des employés de sociétés contractantes, des membres de la Direction ainsi que le C.E.K étaient mobilisés, soit 92 personnes au total. Des équipes ont été constituées et envoyées sur différentes zones à nettoyer, réparties sur l'ensemble du site. En 4 heures de temps, ce sont 2 tonnes de déchets qui ont été ramassées, dont 1050 kilos sur le site de Vavouto, toutes zones confondues.
Cette opération devrait être répétée tous les trimestres. Saluons cette initiative, en espérant que tout le monde prenne conscience de l'importance de se débarrasser de ses déchets dans le respect des autres et de l'environnement.

La Coco toujours maltraitée

Nous avions déjà évoqué le sujet des déchets abandonnés sur les rives de la Coco dans notre dernier bulletin. Depuis, la situation n'a que peu évolué.
Des plaintes de la population sont remontées à KNS sur ces comportements polluants. Une concertation a été entamée avec la Mairie de Voh, responsable de ce site. A noter qu'une équipe de KNS, suite à ces plaintes, avait effectué un premier nettoyage. En quatre heures, 300 kilos de déchets avaient été ramassés. De même lors de la journée de ramassage du 24 août, organisée par KNS, 950 kilos de déchets ont été collectés en une après-midi.
Pensons à ramasser nos déchets et faisons en sorte que le site de la Coco reste un espace de loisirs agréable pour tous.

Gestion des déchets solutions à la carte

La construction de l'Usine du Nord entraîne la production d'importantes quantités de déchets de toutes sortes.
La politique environnementale du projet favorise la valorisation de ces déchets, lorsque cela est permis par des filières existantes en Nouvelle-Calédonie.
Les déchets dangereux (huiles usagées, produits chimiques…) sont stockés sur une plateforme particulière, dans des conteneurs, en attendant que la quantité produite soit suffisante pour être transférée vers des sites de traitement appropriés.
Les déchets non dangereux peuvent être stockés ou valorisés de différentes façons. Ainsi les déchets inertes (ne se dégradant pas, ne présentant pas de risque pour l'environnement) sont stockés sur le site, dans une zone dédiée à cet effet.
Les déchets de bois sont stockés en attendant d'être broyés. Les copeaux seront utilisés par les équipes de revégétalisation pour le mulch et pour les barrières à sédiments.
Les plastiques sont stockés. Il est prévu de réaliser des balles à l'aide d'un compacteur. Mais aucune filière d'élimination n'existe en Nouvelle-Calédonie. Les déchets métalliques ferreux sont recyclés en Nouvelle-Calédonie.
Les déchets métalliques non ferreux (cuivre, aluminium…) sont triés et stockés en attendant d'être envoyés sur Nouméa. Des conteneurs destinés aux cannettes de soda et autres boissons hygiéniques sont également mis en place. Les déchets de papiers-cartons non souillés sont stockés sous forme de balles. Ils sont mis en conteneurs et seront ensuite envoyés à Nouméa pour revalorisation sur le territoire ou à l'étranger, selon l'entreprise qui les réceptionnera.
Les huiles de fritures sont stockées sur le site en attente de quantité suffisante pour une revalorisation en partenariat avec EEC pour l'alimentation des groupes électrogènes situés sur Lifou et l'île Ouen.
Depuis peu, les employés du site sont sollicités pour la démarche « un bouchon, un sourire » en collectant les bouchons plastique des bouteilles.

Lagon

Avancement de la compensation mangrove

Le programme de compensation avance.

Un contrat a été signé entre KNS et la nouvelle société Wahnidjan, le jeudi 25 août. Cette société emploiera deux personnels permanents qui seront chargés de réaliser le suivi de la pépinière. Elle emploiera également des intérimaires lors des périodes de collectes de graines et de plantation.
Les plants de *Rhizophora stylosa* mis en pépinière au début de l'année se portent bien dans l'ensemble. Certains plants ont toutefois subi une infestation par des vers. Le taux de survie est estimé à 80%.
Une collecte de graine d'*Avicennia* devrait avoir lieu prochainement et les premières plantations devraient se faire à la fin de cette année.

Suivi phytosanitaire : un lézard découvert à Vavouto

Un gecko a été découvert le 15 juillet a proximité de chargements en provenance d'Asie (Inde ou Chine). Il a été identifié par Tony Whitaker, et appartient à l'espèce *Hemidactylus brooki*. Il est comparable à notre margouillat, présent dans les maisons. Le gecko a été capturé et euthanasié. Une surveillance a, par la suite, été organisée sur le site concerné et des pièges ont été posés. Aucun autre individu de cette espèce n'a été trouvé à ce jour.

Mangrove un filtre sous observation

L'IRD développe actuellement un projet de recherche qui vise à déterminer le rôle de la mangrove dans les processus de transfert de matières depuis la Grande Terre jusqu'au lagon, et notamment le rôle de filtre de la mangrove vis-à-vis des éléments issus de l'érosion sur les sols miniers. D'une part, le projet a pour objectif d'identifier les mécanismes contrôlant la dynamique de certains métaux lourds (chrome, nickel) au sein des mangroves (sol, eau, palétuvier). D'autre part, le projet vise à mettre en place un dispositif de suivi du milieu en combinant l'outil télédétection (images satellites haute résolution), et des instruments installés dans la mangrove, permettant de déterminer la quantité des apports en particules sédimentant dans la mangrove ainsi que la durée d'inondation de chaque zone par les marées. Cette étude s'inscrit dans une optique de meilleure connaissance globale des processus régissant l'écosystème mangrove, et permettra de développer par la suite un plan de suivi et de gestion de

la mangrove dans la zone du projet Koniambo. Nous serions reconnaissant aux personnes traversant la mangrove de ne pas toucher aux instruments de mesure qui y sont installés. Merci

Ce qu'ils en pensent

Rose Tidjite est la gérante d'une société impliquée dans les opérations de revégétalisation et de stabilisation des sols sur le massif du Koniambo. Elle apprécie que Koniambo Nickel procure du travail à de nombreuses personnes dans sa tribu d'Oundjo mais déplore les comportements d'une partie de la population qui pollue au moins autant que la mine.

Avez-vous le sentiment que les actions de KNS en matière environnementale sensibilisent la population à la protection de la nature ?
Oui, en ce qui me concerne en tout cas mais je ne peux pas me prononcer pour les autres. J'ai commencé dans ce secteur comme intérimaire pour collecter les graines des espèces présentes sur le massif. Ça m'a permis de m'intéresser à ce sujet et de découvrir beaucoup de choses. J'ai maintenant une plus grande connaissance de la végétation endémique.

Êtes-vous plutôt préoccupée ou plutôt confiante sur les impacts de l'usine ?
Il y a beaucoup d'efforts de faits pour atténuer l'impact des travaux par rapport à ce qui se faisait auparavant sur les sites miniers. Et cela donne du travail, en particulier pour les femmes et j'ai notamment pu créer mon entreprise grâce à ces opérations de revégétalisation. Je pense qu'il y aura davantage de chantiers de ce genre à effectuer lorsque les terrassements seront terminés. C'est important pour nous d'acquérir des compétences dans ce domaine, comme on le voit aussi pour la replantation des mangroves.

Avez-vous l'impression que les jeunes se sentent aussi concernés par l'environnement ?
Mon fils travaille avec moi et j'ai quatre salariés qui sont très motivés par ce qu'ils font. Ils effectuent leur travail correctement mais quand je vois les dépotoirs sauvages autour de la tribu, je me dis qu'il y a un problème au niveau de l'éducation pour vraiment prendre conscience de nos gestes. Tout le monde pollue, pas seulement la mine.

Les espèces du Koniambo *Rhizophora stylosa*

Cette fois, nous nous rendons sur le littoral pour découvrir l'une des espèces utilisées dans le cadre du programme de compensation de la mangrove.
Le genre *Rhizophora* appartient à la famille des *Rhizophoraceae* qui est la famille de palétuviers la plus répandue dans le monde.
L'espèce utilisée dans le cadre de la réhabilitation de la mangrove est le *Rhizophora stylosa*. Elle est l'espèce la plus commune en Nouvelle-Calédonie. Cet arbre, pouvant mesurer jusqu'à 15m, est reconnaissable à ses racines échasses, ou en arceaux, qui lui permettent de se fixer dans les sols meubles de la mangrove. Elles lui permettent également de vivre, les racines étant recouvertes de lenticelles lui permettant de « respirer » lorsqu'elles sont hors d'eau.
Les feuilles sont ovales et leur extrémité se termine par une pointe droite et fine. Les fleurs, composées de 4 pétales blancs, apparaissent de septembre à décembre.
Le rhizophora a un mode de reproduction particulier, la viviparité. Le fruit, la propagule également appelée le « cigare », pousse directement sur l'arbre. Une fois la germination avancée, la propagule tombe et se fiche dans le sol ou est transportée plus loin par la marée.
Le *Rhizophora stylosa* ne fait l'objet d'aucune protection particulière.

Contact :

Email :
comiteenvironnementalkoniabo@gmail.com
Téléphone bureau : 47.87.49
Mobilis Jacques LOQUET (Président C.E.K) : 78.54.51
Mobilis Maïwenn LAIGNEL (Coordonnatrice environnement) : 75.95.88

Portrait Express

Elodie Bouyé

Représentante de Koniambo Nickel dans le CEK en tant que coordinatrice en communication environnementale, affectée au service Environnement.

Représentante de Koniambo Nickel dans le CEK en tant que coordinatrice en communication environnementale, affectée au service Environnement.
Comme beaucoup de jeunes Calédonien(n)es, Elodie Bouyé a construit son projet professionnel avec le désir de s'impliquer dans la construction du pays, et notamment de contribuer au rééquilibrage économique en intégrant le projet de l'usine du Nord. Nouméenne au métissage assumé, c'est en Brousse qu'elle estime pouvoir mettre en pratique ses acquis, dans un contexte beaucoup plus ouvert que celui de la capitale.
Après un bac L obtenu en 2003 au lycée Blaise Pascal, Elodie s'est lancée dans une licence de géographie à l'Université de Nouvelle-Calédonie. Elle a ensuite le bonheur d'être admise, sur dossier, en Master Développement et aménagement du territoire en compagnie d'étudiants de la Province Nord auprès de qui elle s'informe sur les opérations en cours sur VKP et leur impact sur la population. *« J'ai réalisé un mémoire sur la préservation des mangroves urbaines puis un stage chez Siras pendant les vacances. La Direction de l'environnement de la Province Sud m'a ensuite accueillie en stage pour rédiger un manifeste pour l'application d'une politique de développement durable à l'échelle de toutes les directions de la Province Sud »* explique-t-elle.
Sitôt le Master en poche, elle est embauchée en mars 2009 sur un poste correspondant exactement à son profil. *« Cependant, j'avais compris qu'il avait beaucoup à apprendre et il fallait que je me fixe des objectifs. Je suis chargée de communiquer sur la surveillance environnementale de Koniambo Nickel SAS, en interne et en externe. Je transmets également les données disponibles à Xstrata Nickel, je dois aussi répondre aux demandes du CEK pour ses actions auprès du public ou les démarches en interne, et enfin je travaille avec les Affaires externes pour répondre aux préoccupations environnementales de la population. C'est passionnant »* assure Elodie Bouyé.
La jeune femme avoue même s'être découverte elle-même et de mûrir en sortant de sa timidité naturelle, notamment lorsqu'elle s'est retrouvée face au Président Sarkozy pour évoquer la politique environnementale de KNS.
Elevée pour promouvoir le destin commun, elle consacre ses loisirs aux activités traditionnelles d'une vraie broussarde : monter à cheval, se balader en forêt ou aller profiter des fonds du lagon au cours de partie de plongée sous-marine.

Développement durable : sensibiliser les jeunes

Le C.E.K est intervenu auprès de la classe de 5èmeD du collège de Koné, à la demande de leur professeur d'histoire géographie, Mme Tidjine.
Les élèves, qui traitaient la question du développement durable, avaient préparé de nombreuses questions sur le lien entre développement durable et l'Usine du Nord. Le C.E.K est également intervenu au collège de Tiéta, auprès des élèves de l'Atelier Scientifique, dirigé par Mme Bernard, professeur de SVT.
En collaboration avec Elodie Bouyé, du service environnement de KNS, le C.E.K a réalisé une présentation sur la mangrove, sa prise en compte au sein du projet et sur le programme de compensation mis en place par KNS.
Enfin, le Comité a participé à une conférence consacrée au développement durable à la salle Au Pitiri. Jacques Loquet s'est en particulier adressé aux jeunes présents dans le public pour les inviter à s'intéresser à la préservation de leur environnement.

Au Fil de la Coco, bulletin d'information du Comité Environnemental Koniambo.
Directeur de la publication : Jacques Loquet. Crédit photos : CEK, KNS, J-L David.
Réalisation : Jean-Luc David. Rédaction : Jean-Luc David, Maïwenn Laignel, Cyril Marchand, Aurélia Kasanwardi. Maquette : Valérie Berger.
Imprimé à 4 000 exemplaires par Graphoprint sur du papier répondant aux normes écologiques.